

La bibliothèque de Guillaume Grimètre de La Neuveville : incunables et manuscrits du XVe siècle

Autor(en): **Krieg, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **40 (1935)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Bibliothèque de Guillaume Grimètre de La Neuveville

Incunables et manuscrits du XV^e siècle

par

E. KRIEG, pasteur

Archiviste de la Bourgeoisie

Est-il donc vrai que:
Le passé sans nulle trace
Déjà pâlit et s'efface.

Faisons-le revivre en jetant un coup d'œil sur la bibliothèque de G. Grimètre, de son vivant curé et notaire à La Neuveville à la fin du XV^{me} siècle. Sa bibliothèque se trouvait dans une petite pièce du presbytère (actuellement maison Daulte) situé près de la Blanche Eglise. C'est là qu'avec l'ordre qui distingue, sinon les membres du corps ecclésiastique, du moins MM. les notaires de tous les temps, Sieur Guillaume avait rangé ses précieux livres et ses documents.

Quelques notes biographiques.

Avant de paraître à La Neuveville comme curé de la Blanche Eglise, Grimètre avait résidé, dès 1476, à Fenil. Il était titulaire d'une chapelle, celle du St-Esprit, petit sanctuaire dépendant de *Alba ecclesia* qui s'élevait au bord du lac. En 1507, il est à Ste Catherine, rattachée également à la Blanche Eglise et située près du port, à l'endroit où s'éleva plus tard, en 1720, le temple français actuel. C'est à Ste Catherine que Farel se fit entendre pour la première fois (1529). Peu de temps après, Grimestrus fut nommé curé de l'église mère. Dès lors les renseignements qu'on possède sur le personnage sont contradictoires. Sa pierre tombale, qui se trouve à la Blanche Eglise, porte la date et l'inscription suivantes: *W. Grimestre qui rexit ordine primus 1519 ...aginta annis gaudens procedit ultra.* Un vieux parchemin de 1525 parle de Grimètre comme s'il était mort à cette époque. D'autre part, dans la liste des pasteurs de Gampeln, nous trouvons le nom de Wilhelm Graumeister en 1530; huit ans plus tard, il est remplacé à ce poste.

Grimètre n'était pas seulement un érudit occupé par l'étude de ses nombreux livres. A la science théologique il joignait, à un haut degré, le goût de l'ordre et de la méthode. Ce qu'il a écrit, comme nous le verrons dans la suite, est empreint de cet esprit. Il aurait pu faire *sien* ce proverbe: «Je réussirai ou je brûlerai mes livres». Les incunables qu'il possédait, dont une partie repose dans nos Archives, prouvent aussi sa haute culture.

Toutefois Grimètre n'était pas seulement un esprit spéculatif; il y avait aussi en lui un homme d'action. C'est ainsi qu'il fonda plusieurs associations religieuses, dont la confrérie du St. Sauveur, sur laquelle nous reviendrons, et contribua à la création de l'abbaye des Escoffiers.

Tous les livres et manuscrits de Grimètre sont assez bien conservés. Comment sont-ils parvenus dans nos archives? Nous supposons qu'après avoir fait partie du trésor de la Blanche Eglise, ils auront été déposés dans une salle de l'Hôtel de Ville, local dans lequel un malfaiteur tenta de pénétrer en 1753, non pas précisément pour s'emparer des vieux livres de Grimètre, mais pour faire main basse sur l'argenterie et les valeurs du Conseil de Ville qui s'y trouvaient également.

Ce n'est qu'en 1772 que le transfert de ces vieux livres aux archives eut lieu et à cette occasion, dit un vieil acte, «beaucoup de documents rongés par les souris durent être jetés en présence du notaire». Alors fut constitué ce qu'on a appelé depuis «Le Secret» destiné à recevoir séparément et avec ordre les papiers de la Maison de Ville dans des layettes.

Or on trouve, parmi ces papiers, une douzaine d'incunables, un nombre assez considérable de manuscrits de la même époque et quantité d'ouvrages ou d'écrits des temps qui ont suivi.

Nous ne parlerons que des incunables — dont sept font partie de la bibliothèque Grimètre et quatre appartenaient à l'église — et des manuscrits d'avant 1500 dont quelques-uns sont de Grimètre lui-même.

Les incunables

Ils sont presque tous revêtus des armoiries de Grimètre (un écusson rouge traversé de haut en bas par une large bande blanche portant les initiales: W. G.)¹⁾.

1. *Biblia moralis* (1474). C'est une exposition et une interprétation des histoires et des figures de l'Ancien et du

¹⁾ Ces armoiries constituent l'ex-libris de Grimètre et il compte parmi les premiers connus. V. à ce sujet: G. Amweg, Les Ex-Libris de l'Ancien Evêché de Bâle, 1932, No 2 à 11.

Nouveau Testament. L'auteur, Jean Zeiner de Rentlingen, rend à la fin du volume, un hommage ému à Dieu qui lui a permis d'achever cette œuvre de compilation.

Ce fort volume, très bien conservé, dont le texte aux gros caractères gothiques est orné d'initiales magnifiques, a dû être fréquemment feuilleté par Maître Grimètre pour l'édification et l'instruction de ses ouailles. Il porte en souscription: *De sancto Ursicino illa Biblia moralis Capellanus Noveville.*

2. *Rationale officiorum divinorum* (1475): Ce rituel, ouvrage de Durand, est un des incunables typographiques que mentionne le Grand Larousse parmi d'autres, comme la Bible mazarine, le Psautier de 1457 et la première Bible imprimée par Gutenberg lui-même en 1461. Il est intéressant par son contenu varié et surtout par son caractère de bonne latinité. Les caractères gothiques sont beaux et les initiales coloriées remarquables par leur sobre élégance. On trouve ici et là quelques notes marginales. A noter encore la boucle de fer par laquelle cet ouvrage très rare était attaché à l'autel.

3. *Decretales* (1476). Le mot «Décrétales» désigne, d'après les canonistes, une réponse donnée par le pape sous forme de lettre, à une consultation particulière et qui sert de règle pour tous les cas semblables. Dès le VI^{me} siècle, on entreprit de rassembler les Décrétales. Ces recueils, composés de lettres écrites par les papes des premiers siècles, exposent des questions de discipline et d'administration ecclésiastiques et indiquent les solutions qu'elles ont reçues. Les souverains pontifes ont continué, pendant tout le Moyen âge, à publier des décrétales. — Le présent volume est très bien conservé.

4. *Vitae sanctorum patrum* (1478). L'hagiographie a toujours été en honneur dans l'Eglise, qui lui doit beaucoup, mais elle a rendu aussi de grands services à l'histoire profane.

Le dit volume porte la date de 1478: peut-être n'est-ce pas l'année d'impression de l'ouvrage, mais celle où Grimètre en fit l'acquisition. En tout cas, les beaux caractères gothiques et les initiales coloriées et assez élégantes permettent de croire que ces biographies de saints sont de la fin du XV^{me} siècle.

5. *Ancien Testament* (1479). Titre: «Prima pars venerabilis fratris Nicolai de Lyra tractatus super toto corpore Bibliae». Nicolas de Lyra (ou de Lyre, abbaye de Bénédictins située près d'Evreux) était du nombre de ces moines instruits qui, au XV^{me} siècle, appelaient avec ardeur une renaissance des lettres. Cet Ancien Testament, publié et préfacé par Frère Nicolas, porte une dédicace de Grimètre en vers latins et renferme encore une lettre de St. Jérôme à Paulin. L'ouvrage est

en mauvais état, ce qui est regrettable, vu les figures qu'il contient.

6. *Psalterium* (1500). Recueil de psaumes et de cantiques tirés des prophètes de l'Ancien Testament. L'exemplaire que nous possédons, auquel manquent les premières et les dernières pages, n'a comme pareils que les ouvrages qui se trouvent à la Bibliothèque nationale de Paris, à Cambridge, à Oxford et à Engelberg; l'exemplaire de Paris indique Beromunster (M. le Dr Gross en a parlé en détail dans les *Actes* de l'Emulation de l'année 1899, page 118). A l'intérieur du volume, sur la couverture, plusieurs documents intéressants ont été collés les uns sur les autres pour former un épais carton. Plusieurs amateurs ont déjà tenté d'acquérir notre *Psalterium*, mais leurs offres ont toujours été déclinées.

7. *Missale ad usum Lausanensem* (1500). C'est un livre de prières et de lecture à l'usage du diocèse de Lausanne (à cette époque, La Neuveville, Diesse, Bienne et l'Erguel dépendaient au temporel de l'Evêque de Bâle et au spirituel de celui de Lausanne). Il s'ouvre par un calendrier où abondent les lettres rouges des fêtes de l'Eglise, et contient de plus, des vers latins et des figures originales qui représentent les travaux propres à chaque mois.

L'ouvrage est malheureusement incomplet, de sorte qu'on n'en connaît pas la date d'impression; toutefois l'annotation des feuillets et des titres au haut des pages font supposer qu'il est quelque peu postérieur à 1500. Sur l'un des revers de la couverture se trouve une poésie religieuse en latin célébrant la naissance du Sauveur.

8. *Breviarum* (1504). Il contient un grand nombre de prières pour toutes les circonstances de la vie ainsi qu'un calendrier. Au-dessus du titre on remarque, avec les armoiries de Grimètre, la date de 1504; les majuscules sont de diverses couleurs et les enluminures nombreuses. Les feuillets 1 à 73 et 425 à 458 ont été arrachés par une main sacrilège et remplacés par une copie manuscrite qu'on peut attribuer à Grimètre lui-même. A la première page du recueil figure un ex-libris unique, celui du Couvent et Hôpital du St. Esprit de Berne. Il représente Dieu le Père donnant au monde son Fils crucifié sur qui descend la Colombe. Dans un angle apparaît un bel ours de Berne. Le sujet, orné de couleurs vives, porte l'empreinte du réalisme de l'époque.

9. *Missel* (vers 1500). Il renferme des péricopes à méditer chaque jour, de courts résumés de sermons et des prières appropriées aux diverses circonstances de la vie.

C'est un gros in-folio non daté, mais l'orthographe, les caractères gothiques et les initiales coloriées font supposer qu'il est des premiers temps de l'imprimerie. On y remarque la gamme qui n'a que quatre lignes et des notes écrites à la main (preuve que certains mots ne s'imprimaient pas encore), un calendrier pour les fêtes, des formules d'exorcismes et quelques dessins destinés à expliquer des rites. Grimètre y a ajouté des notes marginales et trois feuillets à la fin. A remarquer la magnifique planche en couleurs (un peu voyantes) qui représente la Crucifixion, avec, au pied de la Croix, Marie et Jean.

10. *Manuale ad usum Lausanensem* (vers 1500) date d'impression inconnue; beaux caractères gothiques, initiales rouges et beaucoup de jolies gravures sur bois; pas de pagination (de chiffres pour indiquer les pages).

Cet ouvrage, qui traite des cérémonies du culte, est suivi d'une «très bonne et briefve doctrine pour enseigner chascune personne au lit de mort», composée en français par Jean Gerson, le célèbre chancelier de l'Université de Paris (1362—1428), auteur présumé de *l'Imitation de J. C.*

Le volume, relié en cuir et muni d'un fermoir, contient encore plusieurs pages d'une histoire fort ancienne écrite en vieux français et intitulée «Le Roman des sept sages», par Jean Belot, Genève 1498, dont le sujet est assez semblable à l'histoire de Phèdre et d'Hippolyte. On ne peut malheureusement rien tirer d'utile de ces quelques fragments plus qu'in-complets.

11. *Une Vieille Bible* (vers 1500). On y trouve une préface de St. Jérôme. Des pages ont disparu et toutes les épîtres, sauf celle de St. Jacques qui n'est d'ailleurs pas entière, font défaut. L'annotation «agathopolitani ou Villenovani jure me possident» prouve que ce livre était la propriété de la Blanche Eglise.

Les manuscrits

Après ce bref examen des incunables de nos archives, passons aux manuscrits qui datent également du XV^{me} siècle. Ils sont, pour la plupart dus à la plume de Grimètre et présentent un certain intérêt historique et artistique.

1. *Acte de vente* (1235). Ce très ancien parchemin relate la vente, en faveur du couvent d'Engelberg, de vignes sises au bord du lac de Biemme. Ce couvent, fondé en 1120, avait, en effet, étendu rapidement ses possessions non seulement en Suisse orientale, mais jusque dans nos contrées.

Voici le texte de ce contrat :

«L'abbé et le couvent d'Engelberg présentent leurs salutations et leurs vœux dans le Seigneur à tous ceux qui aiment la bonne entente dans les affaires; vu que souvent les actions mondaines des hommes s'effacent avec le temps, il est nécessaire d'assurer par des documents le souvenir des transactions et de le perpétuer par des témoins.

«Que donc la génération présente et future sache que Henricus, vénérable abbé et le couvent d'Engelberg ont acheté de noble gentilhomme Ulricus de Ulvingen (Orvin), par la main et le consentement de sa femme Dienot et de ses fils Ulricus et Berichte, les vignes qu'ils possèdent à Windgrabs (Wingreiss) et Rogetta (localité disparue) avec deux parts de forêts pour la somme de 40 marks avec pleine et entière liberté; de sorte qu'ils (ceux d'Engelberg) ne soient tenus de rendre ni le ban, ni la servitude au souverain de la contrée (c'était alors le comte de Neuchâtel).

«Le contrat a été fait publiquement en présence du Landgrave, comte Rodolphe de Neuchâtel, de son frère Ulrich et de beaucoup d'autres nobles et honnêtes Seigneurs dont les noms sont ajoutés ci-après en témoignage de la transaction passée. (Suivent onze noms de personnalités de Cerlier, Douanne, Gléresse, Jägisdorf et Bienne). Pour que le contenu du présent document reste établi à tout jamais, il est nécessaire de le corroborer au moyen des présents sceaux, à savoir ceux d'Ulvingen, du Seigneur comte de Neuchâtel, du Seigneur abbé de Cerlier, de Cuno de Jägisdorf et de Rodolphe, de Tolmare de Gléresse et de Bourcard de Tesson (Diesse)».

L'acte est bien conservé, mais les sceaux n'existent plus.

2 et 3. Nous n'avons jusqu'à présent trouvé dans nos Archives que des copies des traités de combourgeoisie de Berne et de Bienne avec La Neuveville, dont l'une de 1395 et l'autre de 1388.

4. *Reconnaissance des dons faits à la Blanche Eglise* (de 1438 jusqu'à la Réformation). Ce registre comprend 25 pages sur parchemin; les 12 mois de l'année y sont indiqués semaine après semaine, le dimanche étant désigné par la lettre A en rouge, les autres jours par B, C, D, E, F, G, en noir.

L'offrande est consignée en regard du jour où elle a été faite. Sont mentionnés: Le nom du donateur, la nature de son cadeau et le motif de sa générosité. Presque tous les dons ont été faits «pour le repos ou le remède de nos âmes». Ils consistent surtout en grains, vin, terres, vignes et argent. Voici un extrait du présent registre:

«Sur le lundi après la St. Barnabé, ai donné à la fabrique de la Blanche Eglise, c'est assavoir 60 livres monnaie courante en La Noveville, lesquelles 60 livres doivent faire les maîtres gouverneurs de la dite église acquisition d'aucuns biens pour le profit d'icelle et à laquelle donation les maîtres gouverneurs seront requis faire perpétuellement anniversaire un chacun an sur le jour de ceux des bordes (marges indiquées dans le livre), nommément chanter les Vigiles des trépassés avec une Messe de requiem et les autres dix chapelains une basse messe de Requiem et offrir pain et chandelle ainsi que le cas est escrit».

5. *Sermons* sur les Saints et autres (1465) de même que considérations sur les miracles de la Vierge. Le manuscrit se termine par un poème latin de 50 vers, où l'auteur confesse qu'il a entrepris ce travail pour obéir à sa conscience. Or l'auteur est Grimètre lui-même; ces pages admirablement écrites et ornées de belles initiales rouges ont dû lui coûter un temps considérable.

6. *Encore un manuscrit de Grimètre* (à en juger par l'écriture), intitulé *Discipulus minor* (1470). Grimètre y a fait figurer ses armoiries et quatorze vers léonins qui justifient son droit de propriété; il s'y nomme «Capellanus in oppido Noveville». L'ouvrage traite de sujets religieux.

7. *Un vieux carnet* qui renferme deux listes: la première est celle des fondateurs de la confrérie des Escoffiers (cordonniers), qui commence par ces mots: «Nous ferons prière à Dieu pour toutes les âmes qui sont parthies des corps ci-après escript et pour tous les fondeurs (fondateurs) et bienfaiteurs de la compagnie des Escoffiers pour lesquels et quelles nous faisons aujourd'hui anniversaire en nostre mère église (la Blanche Eglise)» — Les noms qui suivent au nombre de vingt, occupent six pages; on y relève des noms connus et encore portés de nos jours tels que: Morel, Bourcard, Chardon, Bourguignon, Banderet, Favre, Gibollet, Perregaux, Monnier, Fornachon, Marolf, Schnider, Rossel, Baillif, Daulte. — La seconde liste est celle de «Ceux qui sont demoré devant Grandson pour la mantegnance (défense) du pays; desquels nous faisons aussi commémoration en nostre mère église des âmes des corps qui sont ci après escripts par non» (noms).

Pieux témoignage de reconnaissance aux victimes de la trahison de Grandson, parmi lesquels nous retenons les noms suivants: Bourcar, Bourguignon, Blanchard, Chautemps, Monnier, Richard, Rosselet. Il semble, d'après cette liste, que les 14 pendus étaient tous de la confrérie des Escoffiers. Mais possède-t-on le chiffre total de ces malheureux et n'est-il pas

probable qu'il faut compter aussi des membres des autres confréries? Des deux pièces dont nous venons de donner de courts extraits, la seconde présente une erreur de date puisque ce n'est pas le 12 février 1479 qu'eut lieu la bataille de Grandson. Toutes deux ont été rédigées par Pierre Chiffelle, «le fils de Pierre Chiffe».

8. *Confrérie du St. Sauveur* (1476). Fondée par Grimètre elle faisait célébrer des messes pour le repos des âmes des confrères décédés. Il fallait payer quelques écus pour être de cette association dont nous possédons une liste des membres de l'année 1476: représentants du clergé (un abbé de Bellelay, des curés de St-Imier, Subenwalz et Noveville), représentants de la noblesse (Haller de Courtelary, Rodolphe de Gléresse, etc.) plus un grand nombre de bourgeois de diverses localités (parmi les Neuvevillois: Amiet, Lesquereux, Malegorge, Bourguignon, Gibolet, Petitmaître, Perrin, Cosandier, Daulte, Imer, Racle). Suivent quelques paragraphes destinés à faire connaître les règlements de la confrérie.

9. *Ordinarius super officium missae* (vers 1500): Traité sur la messe écrit par Grimètre, sans couverture ni date.

10. *Incipit ordo super catechismum faciendum* (vers 1500). Ouvrage sans date, écrit sur parchemin en lettres onciales semblables à des caractères d'imprimerie. Il est recouvert d'un acte illisible parce que l'encre en est toute pâle.

Nous en avons fini avec les incunables et les manuscrits d'avant 1500. Il y aurait encore à parler des parchemins de nos archives au nombre d'environ cent trente, qui embrassent une période s'étendant de 1287 au XV^{me} siècle. Peut-être pourrions-nous un jour aborder cette étude.

Avant de terminer, nous ne pouvons cependant résister à la tentation de mentionner encore six ouvrages et lettres intéressants, mais postérieurs à 1500.

11. *Livre de censes* (1537-1574) ou (Les Reconnaissances de La Noveville) par Jehan Daulte, banneret et Jehan Bosset, secrétaire. Ce dernier, dessinateur de talent, a enrichi le présent manuscrit de croquis si pleins d'humour et de finesse qu'il en a fait une véritable œuvre d'art. C'était encore le bon temps où l'on pouvait consacrer des heures à enjoliver des actes de notaire (voir *Courrier de La Neuveville*, 21 juin 1933).

12. *Registre des comptes*. Il est remarquable par la beauté du dessin à la plume qui orne sa première page: Un vieux Suisse (peut-être un Neuvevillois de Grandson), portant la hallebarde et l'épée, semble défier la Mort. Celle-ci tient dans l'une de ses mains décharnées le sablier fatidique et dans

l'autre une banderole où sont écrits ces mots: «Wann Gott will, so wyl ich». Pas plus que le soldat, un petit chien, assis dans un des angles de la composition, ne s'émeut de l'apparition sinistre. Le volume, qui date de 1545, est du notaire Jacq. Gibollet.

Il nous resterait à citer trois pièces tirées du riche dossier des lettres adressées au Conseil de La Neuveville par des personnages illustres.

13. *Lettre du duc d'Alençon* (1576). Le duc, fils d'Henri II et frère d'Henri III, qui vécut de 1554 à 1584, remercie le conseil de La Bonneville de lui avoir donné des soldats pour lutter contre les catholiques.

14. *Lettre de Henri de Bourbon* (1591). Prince de Condé, chef du parti huguenot se trouvait en Suisse en 1574 pour recruter des soldats. Passant à Neuchâtel, il engagea des ressortissants de Bienne et de La Neuveville, d'où sa lettre de remerciements.

15. *Lettre du roi Henri IV* (1591). Le roi de Navarre parle aussi des mercenaires de La Neuveville qu'il avait à sa solde, mais à ses remerciements, il ajoute une remarque qui ne manque pas de saveur: «Nos affaires ne vont pas très bien; ayez patience, Messieurs de La Neuveville, on payera plus tard». Un beau cachet aux lys du Roi orne la lettre.

16. *Quatre lettres* du comte Michel de Gruyère à son intendant Hans Rossé de Berne: Elles traitent de questions financières.

Enfin: 17. *Traité sur la torture* (1599): Nous en faisons mention parce qu'il a servi de base à la justice criminelle depuis 1532 jusqu'à la fin du XVII^{me} siècle; on y eut recours, en particulier, lors des abominables procès de sorcellerie de La Neuveville. C'est la fameuse *Constitutio criminalis Carolina* de l'Empire germanique si connue par sa dureté.

En tirant de la poussière les documents que nous venons d'énumérer, nous n'avons pas eu la prétention de les comparer aux richesses de nos bibliothèques suisses ou des collections de l'étranger. Nous avons simplement voulu montrer que les archives de La Neuveville renferment, elles aussi, quelques pièces dignes d'être conservées précieusement.

Au moment où ces lignes ont été écrites nous n'avions pas encore retrouvé «Les Heures de la Vierge» cet incunable d'une rare valeur; nous le possédons maintenant.
